

[Le blog documentaire](#)

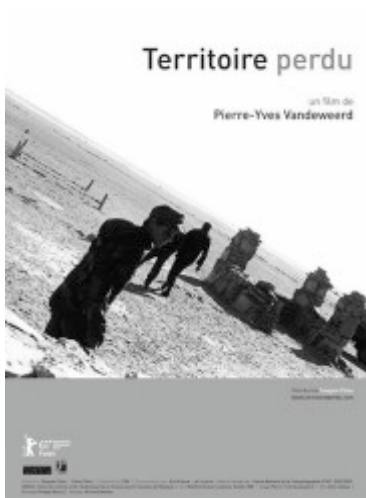
"Suggérer, c'est créer, Décrire, c'est détruire", Robert DOISNEAU

Territoire perdu (Pierre-Yves Vandeweerd)

Publié le 29 novembre 2011

2

Cette analyse vous est proposée par [Le Blog documentaire](#) en partenariat avec le [Centre de l'Audiovisuel de Bruxelles](#) (CBA).



Nouvelle subtile et délicate immersion dans l'Ouest sahélien de Pierre-Yves Vandeweerd qui, avec *Territoire perdu*, poursuit **une exploration politique, poétique et philosophique du Sahara occidental**, disputé depuis près de 40 ans par le Maroc et la République arabe sahraouie démocratique (avec le Front [Polisario](#)).

Après [Le Cercle des noyés](#) (2007), documentaire sur l'ancien fort colonial de Oualata où étaient enfermés des prisonniers politiques noirs de Mauritanie, et après [Les Dormants](#) (2009), le cinéaste belge revient dans cette région du monde généralement absente des écrans médiatique pour évoquer **les destins brisés d'un peuple devenu sans terre et aujourd'hui ensablé dans un quotidien qui s'est figé avec l'exode**, contraint par les offensives militaires des pays limitrophes venus s'arroger son territoire.

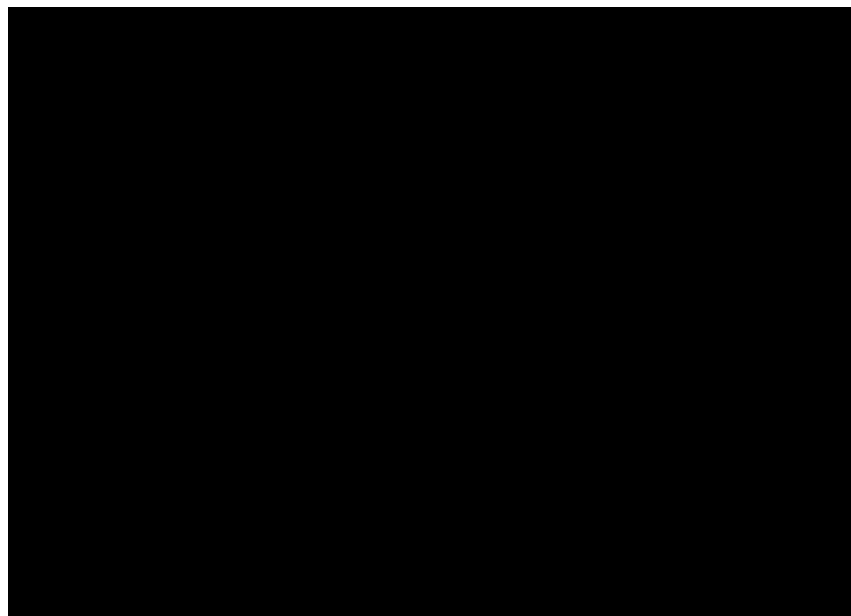
Le premier récit qu'il nous est donné à entendre dans ce documentaire décrit **ce déracinement originel, brutal et sanglant**. La fuite vers l'Est, sous la pression conjuguée du Maroc au Nord et de la Mauritanie au Sud, conduira en 1976 à la formation des premiers camps de réfugiés sahraouis dans l'Ouest algérien. Ils sont aujourd'hui près de 160.000 à tenter de panser leurs plaies encore béantes après les bombardements de l'armée marocaine. Telle cette femme qui a interrompu de prometteuses études à Cuba pour aider sa famille et suppléer son père, la plupart des déplacés n'ont jamais eu de nouvelles des disparus. **Deuil impossible en terre d'exil** – double peine.

La narration du film de Pierre-Yves Vandeweerd – qui avait d'abord imaginé un documentaire sur l'histoire du Sahara occidental – est tendue par **ces témoignages implacables, ces paroles, ciselées, froides, qui disent l'enfermement physique et moral**. Arrachés à leur condition première, ces hommes et ces femmes sont contenus derrière un "mur de défense" de 2.400 kilomètres de long, construit par le Maroc pour empêcher toute incursion du Front Polisario sur les territoires contrôlés par le Royaume (cf. ci-dessous). En 1991, un cessez-le-feu est déclaré : il n'a fait qu'entériner cet état de guerre permanent où les combattants des deux parties attendent une confrontation avec

l'ennemi depuis plus de 20 ans.



Territoire perdu procède d'une lente avancée vers cette barrière qui balafre le territoire – « El Hisam à 73 kms », « El Hisam à 9 kms », « El Hisam à 400 m »... La narration se nourrit des mots des Sharaouis que le cinéaste prend soin de ne pas incarner directement. Le récit des agressions d'hier et des humiliations d'aujourd'hui, les voix qui égrènent les noms des disparus ou qui détaillent la répression de l'autre côté du mur s'écoulent sur les images de paysages arides, de visages absents ou de corps prostrés et immobiles. Par impératif technique mais plus encore par nécessité esthétique, **Pierre-Yves Vandeweerd privilégie les plans méditatifs en noir et blanc, dont la texture et le grain propres au Super 8 renforcent le pouvoir d'attraction.** Ces images son des réceptacles pour les douleurs du peuple sahraoui, qui agissent par ailleurs comme des révélateurs pour le cinespectateur qui peut venir y déposer son intelligence . *“La force d'un film, explique le réalisateur, réside dans sa capacité à **sublimer par l'esthétique le propos** et à **octroyer au spectateur une place à partir de laquelle il pourra se mouvoir en pensée.**”*



En retranchant toute forme “classique” de figuration de sa trame narrative, Pierre-Yves Vandeweerde dit la **présence impossible de ses personnages aux lieux qu'ils habitent malgré eux**. Absents de leurs propres existences parce que déracinés, ils forment avec leur terre deux univers non réconciliés – ce que la composition du film traduit par **la désynchronisation des prises de vue et des prises de paroles**.

Lorsque la caméra cadre un vieux militaire qui scrute l'horizon insondable du désert, **la voix off hante l'espace plutôt qu'elle ne le peuple**. La caméra tourne autour de lui puis se perd dans l'immensité désertique, mais le spectre d'une présence semble encore rôder dans l'étendue battue par les vents. Le texte, librement inspiré de *Les yeux éteints* de Ouasti Malek, dit par Zaïm Allal : « *Je suis un homme du désert, explique t-il. J'ai toujours été nomade. Aujourd'hui, je suis vieux. Mais je reste un guide pour mes compagnons. Si je crois connaître le désert, c'est grâce à mon grand père. Lorsque j'étais enfant il voulait que j'apprenne à me taire pour mieux écouter. Ecouter les gens, mais aussi les animaux, les pierres, les plantes, le vent. (...) Mon grand-père disait aussi : "Apprends ta terre, fais en une arme et ton allié, car ceux que nous repoussons reviendront un jour". C'est cette connaissance du désert qui me rend à présent certain de l'échec des soldats marocains. Ils n'ont aucune idée de l'espace et de ses distances. Ils procèdent comme des fauves qui misent toute leur attaque sur un seul assaut. Ce serait utile s'ils avaient une cible à attaquer. Mais ils ne trouvent face à eux que des fantômes.*

Des fantômes alliés aux vents, au froid, aux brûlures mortelles du soleil, à la soif du désert. Et au temps qui passe, qui use, qui détruit. Comment peuvent-ils croire en une victoire que la nature leur refuse de toute évidence. C'est ce qui m'apprend que le monde a changé. Je ne peux pas croire que le fusil soit l'unique clé de la victoire. Une guerre conçue hors le temps et l'espace n'est qu'un délire de fou ».



Territoire perdu - © Pierre-Yves Vandeweerde (2011)

Territoire perdu se distingue par son **écriture, riche et complexe, notamment du point de vue sonore**. Les respirations des Sahraouis se mêlent au souffle du Sahara lui-même conjugué à des effets aux tonalités indiscernables. Le résultat est sidérant : l'oreille du cinespectateur s'installe dans une douce indistinction. **Le son fait silence**, en quelques sortes : si le film n'est jamais muet, s'il foisonne de bruits, il nous plonge dans **un état d'extase et d'attente propre, une fois encore, au développement d'une pensée**.

Le documentaire s'est ouvert sur un groupe de chameaux parqués derrière un sommaire grillage. Un carton cite Hérodote qui, il y a 25 siècles, "mentionnait l'existence d'une race très noble de chameaux vivant à l'Ouest du Sahara. Il écrivait que **quand ils se sentaient traqués, surmenés, ces chameaux avaient l'instinct de s'ouvrir les veines. D'un coup de dent. Comme pour respirer plus librement. Hérodote écrivait également que ce qui vaut pour les chameaux vaut aussi probablement pour les hommes**". On retrouve les animaux à la fin du film. Ils blatèrent. **Impossible de ne pas entendre ce cri, et de ne pas l'écouter**. On est alors proche de l'indignation.

C. M.

Les précisions du Blog documentaire



© Olivier Barlet

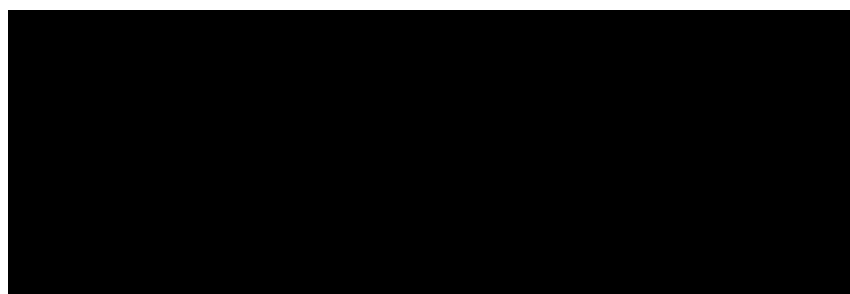
1. **Pierre-Yves Vandeweerd** est né en 1969 en Belgique. Après des études pluridisciplinaires (communication, anthropologie, civilisations africaines), il a enseigné la philosophie jusqu'en 2003 et est aujourd'hui professeur à l'Institut des Hautes Etudes de Communication Sociale. De 2004 à 2008, il a dirigé une résidence d'écriture et de réalisation destinée aux cinéastes africains au Sénégal.

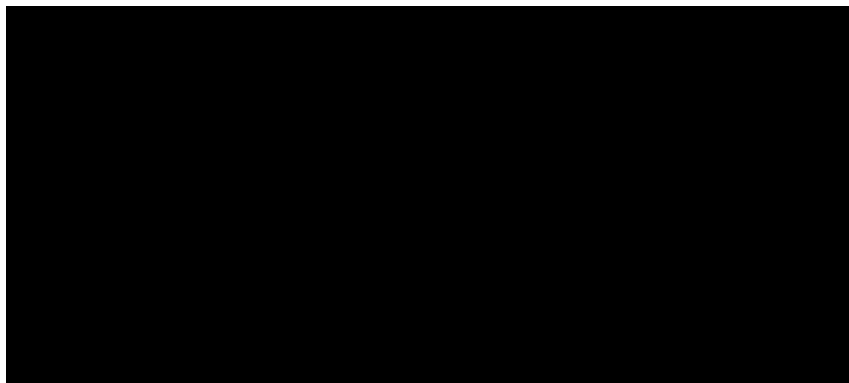
Pierre-Yves Vandeweerd a co-dirigé le festival **Filmer à tout prix** pendant 10 ans avant de devenir responsable de la sélection *Expériences du regard* des **Etats généraux du film documentaire** de Lussas. Il est également directeur artistique de la collection *Fragments d'une œuvre* aux **Editions Doc Net**.

De *Nemadis, des années sans nouvelles* à *Territoire perdu*, la majorité de ses films ont été tournés en Afrique.

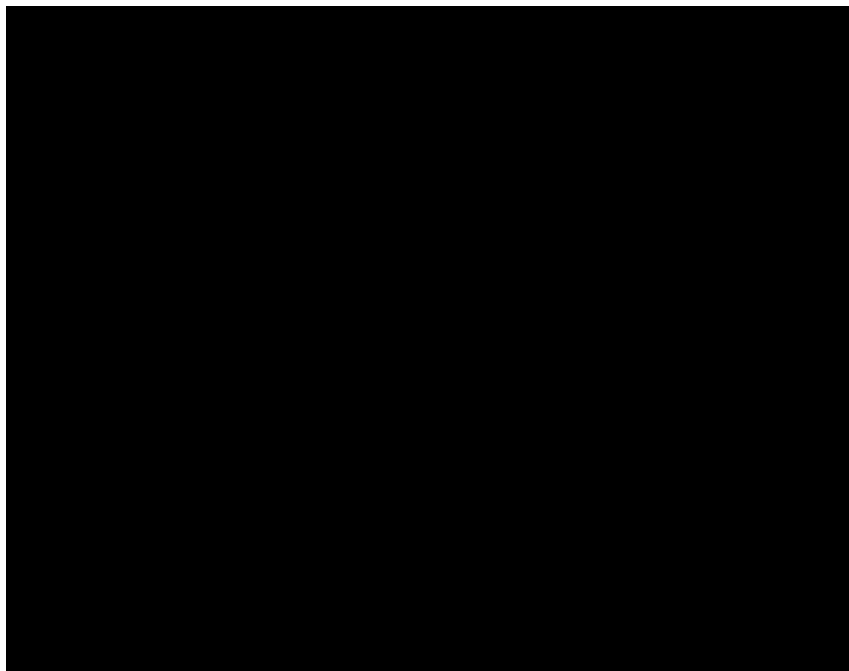
2. **Territoire perdu** a été sélectionné dans de très nombreux festivals. Il a remporté le prix du meilleur documentaire international au Festival de **Jihlava** (République Tchèque), le grand prix et le prix du montage aux RIDM de **Montréal** (Canada), le prix du jury à **DocLisboa** (Portugal) ou encore la mention spéciale du jury à **Namur** (Belgique).

3. Ecoutez Pierre-Yves Vandeweerd à propos de son film **Le cercle des noyés**. Vous pourrez retrouver **un extrait du film sur Dailymotion**.





4. Ci-dessous une présentation de *Les dormants* :



4. Fiche technique de *Terrtoire perdu* :

Réalisation : Pierre-Yves Vandeweerd.

Image : Pierre-Yves Vandeweerd.

Son : Alain Cabaux.

Montage : Philippe Boucq.

Mixage : Amélie Canini.

Production : Zeugma Films / Cobra Films avec ARTE – La Lucarne, 2011.

Coproduction : CBA (Centre bruxellois de l'Audiovisuel)